

INTRODUCTION

Le constat ne fait guère de doute : qu'il s'agisse de galeries de portraits, de séries de grands noms, de recueils de biographies ou d'épigrammes, les collections d'hommes illustres prolifèrent dans l'Europe de la Renaissance. Dans ce monde gagné à la vogue humaniste et à l'idéal d'un âge d'or passé, les personnages célèbres de l'Antiquité gréco-latine sont recensés, racontés, figurés, réunis, pour mieux exalter un héritage réapproprié. Mais, fait remarquable et significatif, ce sont aussi des individus des temps récents et présents – par exemple des souverains, des guerriers, des prélats, des lettrés ou des artistes – qui sont célébrés, désignés comme les représentants de la grandeur nouvelle d'une époque.

Du ^{xvi}^e siècle en particulier il a été dit qu'il fut « le siècle des grands hommes », dont l'impératif d'imitation a nourri « le bréviaire de la Renaissance »¹. Au moment où Giorgio Vasari publie à Florence ses fameuses *Vite de' più eccellenti architetti, pittori et scultori italiani, da Cimabue insino a' tempi nostri* (1550), Paolo Giovio poursuit une vaste collecte de portraits avec éloges pour son *Museo* de Côme, dont des catalogues voient progressivement le jour (à Venise en 1546 pour les hommes de lettres, à Florence en 1551 pour les hommes d'armes) ; Juan Páez de Castro conçoit pour le roi d'Espagne Philippe II le projet d'une bibliothèque ornée des effigies d'auteurs et de princes illustres, anciens comme contemporains (*Memorial*, v. 1556) ; Jacques Amyot travaille à sa traduction complète des *Vies parallèles* de Plutarque, parue pour la première fois à Paris en 1559 ; avant que, parmi tant d'auteurs, János Zsámboky, Jean de Nostredame et André Thevet ne publient respectivement les *Icones veterum aliquot ac recentium medicorum philosophorumque elogiolis suis editae* (Anvers, 1574), *Les vies des plus célèbres et anciens Poètes provençaux, qui ont floury du temps des comtes de Provence* (Lyon, 1575) et *Les vrais portraits et vies des hommes illustres grecz, latins et payens* (Paris, 1584)².

¹ Eichel-Lojkine 2001 (pour la seconde citation, voir la préface de D. Ménager, p. 2).

² Vasari 1550 ; Giovio 1546 ; Id. 1551 ; Casini 2002 ; Plutarque 1559 ; Zsámboky 1574 ; Nostredame 1575 ; Thevet 1584. Pour un premier panorama,

Autant d'exemples qui donnent un aperçu de la saisissante efflorescence, à différentes échelles, d'un même geste célébratif dans la production littéraire et iconographique : l'anthologie de l'excellence individuelle, de manière générale ou en un domaine, un espace ou une période, la sélection et la disposition en cortège des grandes figures par divers moyens d'évocation tels que le nom, l'effigie, l'épithaphe ou encore la biographie. Autant d'exemples également des récits culturels, moraux ou politiques que ces œuvres ont participé à édifier. Et quelles qu'en soient les variations, s'y affirment un appel à la réincarnation des vertus et une exaltation du temps présent dont les traces conduisent le chercheur, comme cela a été souvent souligné, au *xiv^e siècle italien*³.

Dissipons sans attendre tout malentendu : s'intéressant à ce phénomène, le livre proposé ici n'entend ni faire l'inventaire exhaustif de collections (que chaque époque recompose et ajuste au gré de ses préoccupations), ou de leurs différentes catégories formelles, ni établir la taxinomie des chaînes de modèles et d'influences, depuis les traditions antiques et médiévales souvent rappelées par ailleurs⁴. Il s'agit plutôt, conformément à l'optique privilégiée par le programme de recherches *Hommes illustres*⁵, de faire ressortir dans sa globalité une manière de mettre en scène et d'ordonner la mémoire, au prisme d'une généalogie jouant des reflets entre Antiquité et présent. Il y aurait là une forme d'écriture et d'instrumentalisation de l'histoire, éclectique mais fortement signifiante et située, qui serait un des lieux mêmes de définition et d'expression de la « Renaissance ». C'est afin d'observer dans la longue durée les motivations, les ressorts et certaines voies de développement de ce répertoire de représentation en Europe qu'a été organisé à Rome un premier colloque international les 30 novembre et 1^{er} décembre 2018⁶. À côté de deux autres axes d'enquête spécifiquement consacrés, l'un aux renouvellements de la biographie religieuse entre

voir notamment Dubois 2001.

³ Nous renvoyons en premier lieu à Eichel-Lojkine 2001 ; Chaigne-Legouy – Salamon 2009 ; Delzant 2014 ; Baker 2017 ; ainsi qu'à l'orientation bibliographique présentée à la fin de cette contribution.

⁴ Pour un panorama suggestif, voir la préface de François Hartog aux *Vies parallèles* : Hartog 2001.

⁵ Le programme *Hommes illustres. Métamorphoses et enjeux d'un répertoire multi-mémoriel (Italie/Europe, 1300-1700)*, coordonné par Concetta Bianca, Cécile Caby, Élisabeth Crouzet-Pavan et Clémence Revest, est un programme de recherches quinquennal (2017-2021) porté par l'École française de Rome en collaboration avec le Centre Roland Mousnier (Sorbonne Université), le CIHAM (Université Lyon 2) et le Dipartimento di Lettere e Filosofia de l'université de Florence.

⁶ Colloque organisé en partenariat entre l'École française de Rome et l'axe 3 du Labex EHNE (Centre Roland Mousnier – Sorbonne Université/lettres).

Renaissance et Réforme (ce qui explique que cet aspect ne soit pas abordé ici), l'autre au cas des *Vite di Uomini illustri* de Vespasiano da Bisticci, cette rencontre et le présent ouvrage qui en est issu ont mis l'accent sur un terme-clé, celui de « panthéons ».

Pourquoi parler de « panthéons » ?

L'espace et le temps considérés dans ce volume sont profondément marqués par le christianisme. Avec ses institutions, ses dogmes, ses croyances et ses pratiques, celui-ci n'a certes rien d'un bloc homogène. Il est animé de transformations et de crises dont les réformes du xvi^e siècle constituent l'acmé. Pour autant, en aucun des moments de cette longue séquence chronologique il n'a été imaginable de diviniser un quelconque contemporain. Dès lors, comment comprendre le choix de l'expression « panthéons de la Renaissance » pour intituler le colloque romain, puis le livre en présentant les conclusions ?

Il convient de souligner, d'emblée, que le terme de « panthéon » n'est pas inconnu du Moyen Âge qui a pu l'employer dans un contexte intellectuel associant étroitement histoire, exemplarité du passé et grands hommes. Godefroi (ou Gottfried) de Viterbe, chapelain et notaire impérial compose ainsi dans les dernières années de la décennie 1180 un *Pantheon*⁷, vaste histoire universelle débutant avec la Création. Narrée dans une perspective encyclopédique et politico-didactique, elle promeut le modèle monarchique⁸. Cette œuvre, dédiée à Henri VI puis à Urbain III, réutilise un matériau avec lequel Godefroi a auparavant rédigé un *Speculum regum* dont l'empereur était déjà dédicataire. Outre son titre insolite⁹, elle s'avère également significative en ce qu'elle établit – sans que cela ne constitue une véritable singularité – un lien généalogique entre l'ensemble des grands monarques de l'humanité, tous membres d'une unique *imperialis prosapia* enracinée dans les temps bibliques et marquée par Jupiter, roi des dieux et premier

⁷ Jean-Baptiste Delzant tient à remercier chaleureusement Pascal Vuillemin qui a attiré son attention sur cette œuvre.

⁸ Varanini 2001.

⁹ Le titre contient possiblement un jeu de mots linguistique qui nous semble être l'un des éléments permettant d'expliquer son choix. Il est fondé sur la reprise dans le nom d'origine grecque donné à l'œuvre du mot « dieu », c'est-à-dire de l'une des composantes du prénom de l'auteur dans sa version latine et germanique (*Gott* dans *Gottfried*, *Godefridus* ou *Gotefredus*). Gottfried l'indique sans fausse modestie : *Nomen autem libri est panteon Gotifredi, sicut a Lucano Lucanus et ab Oratio Oratius*. Extrait cité dans Hering 2015, p. 58, n. 45.

roi des Athéniens¹⁰. Issue d'Adam, avance Godefroi, une même lignée associerait Priam, Énée, Alexandre et Jules César, avant de rejaillir en Charlemagne et de s'épanouir à travers la dynastie Hohenstaufen¹¹. Ainsi se serait réalisée « l'inscription de l'histoire du monde dans une vaste généalogie, celle des ancêtres des Staufen de la seconde moitié du XII^e siècle »¹². Ce *Pantheon* connaît un succès durable dans toute l'Europe jusqu'à la fin de Moyen Âge, bien au-delà des préoccupations dynastiques qui l'ont vu naître¹³. Parmi les puissants qu'il intéresse, Azzone Visconti s'en voit dédier, autour de 1330, un exemplaire splendidement enluminé¹⁴. La cour du puissant seigneur de Milan est un terrain favorable au déploiement des lectures d'un tel *compendium* : Azzone y apparaît comme le digne successeur des héros de jadis auxquels l'apparenteraient sinon son sang, du moins ses vertus de dirigeant et de guerrier. À en croire l'un de ses thuriféraires, le dominicain Galvano Fiamma, il se serait fait représenter dans son palais peint au milieu d'une assemblée d'« *illustres principes* » composée notamment d'Énée, Attila, Hector, Hercule et Charlemagne. Réunis autour de la figure allégorique de *Vanagloria*, tous auraient eu une même gloire en partage¹⁵.

L'assemblage de ces quelques éléments permet de poser de premiers jalons utiles à notre enquête. La démarche est d'abord heuristique. Elle espère susciter la réflexion et recourt à des indices disparates que l'on ne saurait, sans précaution, associer entre eux comme des nombres miraculeusement préservés de l'un de ces jeux de casse-tête consistant à relier des points numérotés, afin de faire apparaître une figure préalablement dessinée. Ils ne permettent pas de retracer la supposée longue durée de notre objet qui n'apparaît en réalité qu'avec les XIV^e et XV^e siècles. Cet objet n'est autre que les rapports qu'une société tisse avec les temps passés et présents qu'elle perçoit à travers des figures individuelles qu'elle se donne comme des exemples, et qu'elle désigne comme des moteurs de l'histoire. Ces rapports se structurent grâce, notamment, à de nouvelles mises en forme mémorielles et à de nouvelles modalités d'une écriture historique qui, réactualisant les modèles de l'Antiquité, se coule dans un genre biographique décliné

¹⁰ Dunbabin 2015, p. 39-40.

¹¹ Hering 2015.

¹² Mœglin 2001, p. 246.

¹³ Weber 1994, p. 154-158. Quarante-et-un manuscrits sont recensés par cet auteur, produits dans les principaux centres de l'ouest de l'Europe.

¹⁴ Le manuscrit, resté inachevé, est daté de 1331. Aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France (ms. Lat. 4895), il est consultable en version numérique sur www.gallica.fr.

¹⁵ Fiamma 1936, chap. XVII, p. 17.

en monographies ou en recueils sériels pour devenir, dès lors qu'il se concentre toujours plus sur le contemporain, un nouveau moyen de penser et d'écrire l'actualité. Dans les « panthéons », les concessions ne sont jamais perpétuelles. Les bénéficiaires ne forment pas des assemblées immuables ; celles-ci font l'objet de recompositions fréquentes dictées par les changements, intellectuels ou politiques, plus ou moins rapides, de l'époque.

La notion d'« hommes illustres » n'est pas, bien sûr, une invention de la fin du Moyen Âge et de la première modernité. Ce moment n'en produit pas moins une définition et des usages qui se démarquent nettement de ceux des périodes antérieures. Il est vrai qu'il a reçu de l'Antiquité gréco-latine le genre littéraire de la biographie collective dont la plupart des recueils, produits à l'époque de la Rome impériale, « racont[ent] la geste des chefs de guerre, des hommes d'État et, dans une moindre mesure, des philosophes et des hommes de lettres »¹⁶. Il faut citer, parmi les plus célèbres d'entre eux, ceux de Plutarque (*Les Vies parallèles*) ou de Suétone (*Les Vies des douze Césars, Des hommes illustres*), de Valère Maxime (*Des faits et des paroles mémorables*) ou de Diogène Laërce (*Vies et doctrines des philosophes illustres*). Comme le souligne Erminia Irace, ces ouvrages ne ressortent cependant pas du genre historiographique. Ils se présentent plutôt comme une sélection de faits et de paroles visant à singulariser un grand personnage, tout à la fois idéal-type d'un groupe défini, et individu réel distingué par des anecdotes biographiques uniques qui permettent de concentrer la narration. Selon les auteurs et les personnages choisis, l'accent porte tantôt sur la louange d'un héros hors du commun, tantôt sur la valorisation d'un homme posé en exemple pour sa capacité exceptionnelle à mettre en œuvre des vertus civiques partagées. Après le *De viris illustribus* que Jérôme consacre, à la fin de l'Antiquité et dans une perspective apologétique, aux écrivains chrétiens, le Moyen Âge produit une autre forme de biographie collective, celle, hagiographique, du recueil de vies de saints. Elle entend tout à la fois promouvoir le culte de ces derniers et procéder à l'édification des fidèles. Le changement véritable se dessine au milieu du ^{xiv}e siècle, lorsque, d'une part, des recueils italiens *de viris illustribus* ouvrent pleinement la catégorie des hommes illustres aux écrivains et que, avec Pétrarque et après lui, l'attention des biographes se porte sur des figures qui ne sont plus ni des saints ni des combattants définis par des idéaux chevaleresques

¹⁶ Irace 2003, p. 16. Nous sommes particulièrement redevables à cet auteur pour le paragraphe qui suit : nous lui empruntons le résumé de l'évolution du genre (tiré des pages 17 à 25 de l'ouvrage cité). Son analyse centrée sur l'Italie nous paraît remarquable par sa clarté, sa concision, et sa capacité à souligner continuités et ruptures. Elle permet de poser la réflexion dans un cadre géographique élargi.

atemporels, comme l'avaient été les *Neuf Preux* médiévaux¹⁷. La notion d'homme illustre est redéfinie. Elle s'ouvre et de nouvelles typologies s'établissent – telle celle des peintres pour Giorgio Vasari, au xvi^e siècle – mais, plus profondément, l'attention se porte encore sur l'importance de qualités morales individuelles irréductibles à l'issue des actions publiques. D'autre part, la biographie redevient, avec le *De viris illustribus* de Pétrarque, « un genre militant »¹⁸ mettant sans cesse en regard, pour les louer ou les dévaloriser, le passé et le présent. L'évolution est d'importance : elle conduit la biographie vers l'historiographie. Le contemporain nourri par l'Antiquité est évalué à l'aune des hommes illustres qu'il engendre pour que soit posée, après Pétrarque et contre lui, sa capacité à devenir un nouvel âge d'or.

L'association du mot « panthéon » avec des questionnements portant sur la place des grands hommes dans l'histoire n'est pas tout à fait incongrue dans l'Europe médiévale – à tout le moins depuis le Moyen Âge central –, mais elle ne doit pas, donc, faire oublier la nouveauté que représente, à partir du xiv^e siècle, le phénomène étudié. Si le terme de « panthéons » est choisi pour notre enquête, c'est parce qu'il permet de parcourir simultanément plusieurs pistes de réflexion.

La première d'entre elles tient au fait que femmes et hommes sont désignés comme illustres en raison des qualités qui leur sont prêtées et qui sont si exceptionnelles qu'elles deviennent le signe d'une altérité de leurs détenteurs. Animés par des vertus d'une nature ou d'une intensité hors du commun, ils sont les incarnations de celles-ci et non plus leurs simples représentations. Ils les manifestent dans leur perfection, hors d'atteinte de la corruption marquant d'ordinaire une humanité incomplète. La fin du Moyen Âge opère alors une inversion remarquable dans le rapport spéculaire qu'entretiennent les contemporains avec les grandes figures de jadis. Les secondes ne servent plus seulement à l'émulation des premiers – ou au constat pessimiste de leur infériorité –, elles sont égalées voire dépassées par eux qui deviennent la mesure de la véritable grandeur d'une époque et dont, à ce titre, la mémoire doit être conservée. Certes, un tel procédé rhétorique n'est en rien inédit. Qu'elle conduise à poser l'égalité ou la supériorité du contemporain par rapport à l'ancien, la comparaison permettait, par exemple, de donner une stature épique aux héros des cycles romanesques. L'Érec de Chrétien de Troyes n'est-il pas, « pour la largesse et la prodigalité, pareil au roi Alexandre¹⁹ » ? Son roi Arthur ne fait-il

¹⁷ Sur ce motif littéraire puis iconographique développé après la définition des trois triades (païens, Juifs et chrétiens) par Jacques de Longuyon en 1312, en dernier lieu : Legrand – Castellani 2016.

¹⁸ Selon l'expression de Marziano Guglielminetti (« *un genere militante* »), citée par Irace 2003, p. 22.

¹⁹ Chrétien de Troyes 2018, v. 2265-2266, p. 188 : « Et de doner et de

pas, pour le mariage du même Érec, preuve de plus de largesse et de magnificence que ce qu'Alexandre et César l'« eussent osé »²⁰ ? La fréquence de la tournure, sa diffusion dans une typologie textuelle élargie (traités, correspondances, poésies encomiastiques, écrits historiques ou de fiction), mais encore son application à des figures réelles d'une importance parfois toute locale permettent d'avancer que quelque chose de différent peut néanmoins travailler les lettrés de notre chronologie : il y a là un optimisme, une confiance en soi auxquels la comparaison avec les grands hommes du passé permet de donner forme²¹. Si, de façon topique, dans l'éloge funèbre qu'il prononce en l'honneur de Gian Galeazzo Visconti en 1402, le frère ermite de Saint-Augustin Pietro da Castelletto fait du duc défunt un *alter Julius Caesar*²², un courtisan du début du xv^e siècle n'hésite pas à affirmer d'Ugolino Trinci, seigneur de la pourtant modeste Foligno, qu'« il dépasse Alexandre en majesté, / [et qu'] au-dessus de César il s'élève par sa magnanimité²³ ». La période en vient à se prendre elle-même comme exemple ; pour elle puis pour la postérité, elle choisit aussi en son propre sein et non plus seulement dans un passé prestigieux celles et ceux qu'elle considère être des idéaux ou des modèles, en des champs de plus en plus variés de l'activité humaine. En peinture ou en sculpture²⁴, en vers ou en prose, elle expose sous forme de galerie les portraits de ces hommes rigoureusement sélectionnés dont l'individualité et la réunion sont, dialectiquement, supposées constituer l'essence d'une époque.

À ces grands hommes est attribuée la gloire jadis réservée au divin mais à laquelle quelque chose d'une transcendance reste attachée²⁵. Il y a là une deuxième orientation de notre questionnement. Les hommes illustres sont volontiers présentés nimbés d'une lumière évoquant tout autant l'auréole des saints que le halo des héros de l'Antiquité. Des auteurs comme Cicéron ou Pétrarque, devenus des références incontournables de la culture du Quattrocento, viennent étayer la représentation selon laquelle une place attend au ciel ceux dont l'action publique, en faveur de la cité, a été exceptionnelle. Sur

despandre/ Fu pareilz le roi Alixandre. »

²⁰ *Ibid.*, v. 6665-6677, p. 504.

²¹ Crouzet-Pavan 2007, p. 39-42.

²² Maiocchi – Casacca 1906, p. 16.

²³ Bucciolini 2003, strophe CLXIX, p. 69 : *Passò Alesando de realetade, / Cesari avança per magnanimitade.*

²⁴ Les recherches de Maria Monica Donato ont posé les bases de la réflexion sur la représentation peinte des hommes illustres à la Renaissance. Elles restent incontournables, en particulier Donato 1985.

²⁵ Varoti 1998 ; Agamben 2008 ; Delzant 2018.

les murs du palais de la commune de Sienna, des écritures peintes du xv^e siècle promettent aux dirigeants ayant œuvré au Bien commun qu'ils monteront « au ciel empli de toute gloire/ comme le fit le grand peuple de Mars »²⁶. Un tel privilège est d'abord réservé à l'homme de guerre, de gouvernement ou de lettres, qui devient au sens propre *illustris*, brillant, lumineux, et éclaire le présent comme l'avenir²⁷. Le terme est promis à une immense diffusion. En se banalisant, il perd de sa force : illustres sont dits les hommes de la noblesse des villes et des cours d'Italie de l'époque moderne. L'épithète devient un signe de différenciation sociale, le marqueur d'une catégorie de la population qui prétend, dans son entre-soi et au nom de sa prétendue supériorité morale, occuper des places éminentes et exercer des fonctions dirigeantes²⁸. Pour l'heure, au début de notre période, il reste exceptionnel. L'homme illustre est fréquemment représenté discourant avec ses pairs issus de différentes époques, dans un ailleurs atemporel et supraterrrestre à défaut d'être vraiment divin. L'image de ces assemblées idéales et éclatantes se répand au cours du Quattrocento. Elle n'est pas sans évoquer les saintes conversations qui se tiennent alors sur les *pale* des autels, à l'intérieur d'espaces fictifs unifiés par la perspective géométrique tout juste inventée²⁹. Elle nous permet de parler de « panthéons de la Renaissance » sur un mode qui ne se limite pas à celui de la métaphore du regroupement. La nature comme le devenir des individus illustres sont interrogés, et c'est peut-être parce qu'ils apparaissent, à un moment donné, parfois de façon éphémère, comme un accomplissement parfait de l'humanité en certaines de ses œuvres ou de ses vertus qu'ils ne sont plus complètement humains.

En lien avec ce constat, un troisième élément doit être évoqué. Il s'agit des pratiques collectives développées autour des grands hommes. Il n'est pas exagéré de dire que pour certains d'entre eux, un véritable culte laïc est instauré, qui emprunte bien des formes à celui rendu aux saints chrétiens. À Padoue, en 1413, un squelette est déterré dans le jardin du monastère Santa Giustina : il est immédiatement et opportunément identifié comme celui de Tite-Live avant d'être transféré dans le palais de la commune. Les récits qui sont faits de l'épisode prennent la forme d'une *inventio* puis d'une *translatio* de la dépouille d'un saint³⁰. Dix-sept ans auparavant, Florence, sous l'impulsion de Coluccio Salutati, a tenté en vain de rapatrier les ossements

²⁶ Borghini 1983, p. 251 : *Sempre maggiori sarete insieme uniti/ Et saglirete al cielo pieno d'ogni gloria/ Si com fece il gran popolo di Marte.*

²⁷ Guenée 2008, p. 19-30 et 102-103 ; Delzant 2014, p. 243-244.

²⁸ Irace 2003, p. 78.

²⁹ Chastel 1993 pour l'évolution de la *pala* dans l'Italie du xv^e siècle.

³⁰ Irace 2003, p. 28-29.

de Dante depuis Ravenne³¹. L'attention portée au corps des hommes illustres, puis aux biens qu'ils ont possédés ou à leur lieu de résidence se rattache pour une part à celle portée aux reliques sacrées. Elle doit être mise en relation, d'autre part, avec le développement d'un genre commémoratif qui emprunte, là encore, nombre de ses formes à l'Antiquité. Tombeaux et cénotaphes se multiplient. Ils se font plus grands, plus somptueux tandis que les funérailles des puissants, nobles de Lombardie ou princes de Saxe, se déploient avec toujours plus de faste³². La commémoration passe encore par la composition des épitaphes, peintes, gravées ou imprimées, tandis que les biographes entendent faire de leur œuvre un tombeau de papier, mobile, reproductible et véritablement éternel, pour les hommes illustres qu'ils ont choisi d'honorer.

Retravaillées, nourries de sens et de sacralité, les collections de grands hommes connaissent, nous l'avons dit, une fortune toujours plus évidente à partir du milieu du xv^e siècle, scandée par la composition d'œuvres (littéraires comme iconographiques) originales, influentes et pour certaines devenues canoniques. Entre 1447 et 1453 Biondo Flavio travaille ainsi à la première rédaction de son *Italia illustrata*, fameuse description chorographique de la péninsule italienne dans laquelle l'inventaire des hommes illustres – principalement contemporains – issus de chaque région occupe une place centrale³³. Ce tour d'horizon resté inachevé participe dès lors à fixer la liste sélective des « grands noms » du premier Quattrocento et à diffuser un réservoir de références dans lequel nombre d'auteurs successifs viendront puiser. Le médecin allemand Hartmann Schedel, qui en possède une copie au sein de sa riche bibliothèque, lui fait notamment des emprunts pour nourrir certaines notices de ses *Chroniques de Nuremberg* (1493). Le récit et les vues urbaines y alternent avec des séries de portraits gravés associés à de courts paragraphes retraçant la vie des personnages représentés³⁴. Mais si l'œuvre de Biondo contient un matériel biographique que les savants actuels peuvent encore être amenés à utiliser comme source documentaire relative à tel ou tel individu

³¹ *Ibid.*, p. 13-16.

³² Ricci 1998. Pour le cas lombard, Arcangeli – Chittolini – Del Tredici – Rossetti 2015 ; pour l'Empire, Ghermani 2008.

³³ Voir la contribution d'Erminia Irace dans le présent volume, avec les références bibliographiques y afférentes, ainsi que Irace 2012 et Pontari 2016.

³⁴ Schedel 1493 : au cours du sixième livre en particulier sont disséminés plusieurs portraits d'illustres italiens contemporains, lettrés ou souverains. Voir à titre d'exemple la courte biographie de Côme de Médicis (f. 245v), inspirée de l'*Italia illustrata* (Biondo 2005, I. 31, p. 72). Sur les sources de Schedel, voir dernièrement Posselt 2015.

(on pourrait en dire autant de nombre de recueils composés par la suite, comme les *Vite* de Vespasiano da Bisticci), il importe de ne pas perdre de vue son entreprise idéologique : la représentation unitaire et glorieuse de l'Italie, considérée dans ses aspects géographiques, historiques, culturels, malgré son morcellement politique. Ce geste de célébration et d'identification inspire les visées patriotiques d'un milieu humaniste allemand préoccupé, à la fin du xv^e siècle, d'exalter à son tour une grandeur germanique, à travers le *Catalogus illustrium virorum Germaniam...exornantium* de Jean Trithème (1491-1494) ou le projet de *Germania illustrata* formulé par Conrad Celtis³⁵. Dans le cas de l'Italie, la vision de Biondo est encore amplifiée et réagencée par Leandro Alberti dans la *Descrittione di tutta Italia* qui paraît à Bologne en 1550, soit la même année que les *Vite* de Vasari³⁶. En ce sens, le terme de « panthéons » invite à considérer une quatrième orientation de recherche, celle d'une époque où des formes variées d'écriture construisent le présent continué où elles se déploient comme une époque déjà mythique. La réunion des assemblées d'hommes et de femmes illustres affirme la cohérence et la cohésion d'un groupe, elle lui permet de dessiner sa généalogie et de choisir ses origines, fussent-elles immédiates ou très proches dans le temps, pour définir son projet dans l'avenir. C'est bien cet horizon idéologique que la notion retenue dans cet ouvrage permet de souligner, elle qui fait ressortir les liens profonds entre la fortune nouvelle du motif des hommes illustres et l'expression multiple d'une « Renaissance ».

Les recueils de biographies illustres visent ainsi à caractériser une actualité et proclament – on pourrait dire exposent – la croyance en une série de valeurs qui nourrissent une identité de corps (social, professionnel, savant, national, patriotique). À travers la succession des figures et la répétition des messages, un répertoire narratif ou visuel de consensus éthique est construit puis banalisé : les éloges, les noms et les images rassemblés en panthéons constituent bien, en ce sens, une mythologie. Le rôle joué par la mémoire des « pères fondateurs » dans la construction identitaire du mouvement humaniste a par exemple été étudié dans des travaux récents, qui mettent en avant la façon dont l'inventaire apologétique des pionniers du « réveil » de l'éloquence latine a structuré la représentation commune d'une nouvelle aube culturelle succédant à mille ans d'atonie, et a servi de marqueur collectif³⁷. Dans le *De viris illustribus* qu'il écrit vers le

³⁵ Defilippis 2012 ; Helmrath 2019.

³⁶ Irace 2012.

³⁷ Voir en premier lieu Baker 2015 – qui a d'ailleurs intitulé « The Pantheon of Humanism », p. 281, son appendice inventoriant les noms d'humanistes dans ses sources – ainsi que Revest 2013.

milieu du Quattrocento Enea Silvio Piccolomini, futur pape Pie II, affirme déjà sans détours qu'après l'apogée littéraire de l'âge cicéronien, qui s'est maintenu jusqu'à Jérôme et Grégoire, « on ne trouve personne qui aura écrit de belle manière » et que « François Pétrarque a rendu quelque splendeur à la littérature, mais Manuel [Chrysoloras] a apporté la lumière, et il a été suivi par Leonardo [Bruni] »³⁸. Le *topos* est repris à l'envi dans les décennies suivantes au sein de listes biographiques qui, à l'instar du *De hominibus doctis* de Paolo Cortesi (1489), se concentrent désormais plus exclusivement sur l'éloge des grands lettrés contemporains lancés à la reconquête de l'éloquence cicéronienne³⁹.

Pourquoi s'arrêter à l'aube des Lumières ?

De même que le thème des hommes illustres ne naît pas avec le xiv^e siècle, son traitement ne s'achève évidemment pas avec le xviii^e. Il serait d'autant plus absurde de le prétendre, quand la rencontre de ce terme avec celui de « panthéons » a été soulignée, et quand le travail simultané sur ces deux mots a montré sa fertilité, que le xviii^e siècle voit précisément se multiplier de nouveaux panthéons dont certains prennent la forme d'imposants bâtiments. La nature du phénomène, nous semble-t-il cependant, est en train de changer. L'équilibre entre les quatre pistes ayant permis à notre recherche de se déployer n'est plus préservé. Celles-ci ne donnent plus, conjointement, accès à un même objet dont la recomposition est en cours. Ainsi les « hommes illustres » retiennent-ils moins l'attention que les « grands hommes ». Ce sont parfois les mêmes personnages, naturellement, mais le changement de qualificatif révèle une nouvelle définition de l'exemplarité individuelle et de ses usages collectifs, un nouveau regard porté sur le passé et sa reconstruction par l'écrit. Dans la lettre qu'il adresse à Nicolas-Claude Thieriot, en juillet 1735, Voltaire indique : « J'appelle grands hommes tous ceux qui ont

³⁸ Piccolomini 1991, p. 34 : *Patiuntur nempe et littere mutationem ; nam alie sunt uno, alie alio tempore. Ab ipsis etenim lingue latine repertoribus ornatus dicendi et studia litterarum continuo creverunt usque ad tempora Ciceronis, ubi vere plenitudinem acceperunt nec amplius crescere potuerunt, cum iam essent in culmine. Manserunt igitur postea per plures annos ac usque ad Ieronimum atque Gregorium vigerunt, non tamen absque minutione, exin perierunt funditus; nec enim post illa tempora qui ornate scripserit reperitur. Post Franciscus Petrarcha aliquantulum splendoris litteris dedit, sed Emanuel maiorem attulit lucem, quem secutus est Leonardus.*

³⁹ Cortesi 1979. Voir Baker 2015, p. 133-183.

excellé dans l'utile ou dans l'agréable. Les saccageurs de province ne sont que des héros »⁴⁰.

Précisons notre propos. On pourrait certes observer à loisir les reprises du motif sur la longue durée, autant que ses réajustements et ses torsions au gré de nouvelles ambitions et réalités, culturelles comme politiques. La littérature du XVIII^e siècle fournit ainsi maints témoignages du réemploi par les Lumières du cortège des précurseurs de l'humanisme italien comme prodrome à leur propre histoire. L'entrée « Érudition » de l'*Encyclopédie*, écrite par d'Alembert (dans le cinquième volume, publié en 1755), évoque par exemple comme « cause du renouvellement des lettres en Europe » les « ouvrages du Dante, de Pétrarque & de Bocace, qui avaient ramené en Italie l'aurore du bon goût ; enfin d'un petit nombre de savans qui avoient commencé à débrouiller et même à cultiver avec succès la littérature latine, tels que le Pogge, Laurent Valla, Philelphe & quelques autres », en un saisissant passage en revue des quelques noms désormais retenus dans le paysage de l'esprit moderne⁴¹. La floraison de ces panthéons, leur fixation dans l'outillage imaginaire et leur perpétuelle réinvention ne sont pas des phénomènes qui s'éteignent avec les derniers feux de la Renaissance. Bien au contraire, on connaît leur force continuée jusqu'à l'époque contemporaine, friande de *halls of fame*. Mais les évidentes continuités ne doivent pas, répétons-le, masquer les inflexions plus profondes qui semblent à l'œuvre dès le XVII^e siècle et qui tendent à réorienter plus visiblement les usages et les formes des collections d'illustres dans la seconde moitié du siècle suivant.

L'une des plus saillantes est sans nul doute l'institutionnalisation étatique, en Europe, de ce que Jean-Claude Bonnet a appelé le « culte des grands hommes », au profit des constructions nationales : ce processus donne lieu à des opérations monumentales qui prennent directement le nom de panthéons⁴². En France, l'Assemblée nationale décide en 1791, à la mort de Mirabeau, de transformer l'église Sainte-Geneviève en une nécropole à la gloire « des grands hommes de la liberté française ». Le transfert des cendres de Voltaire la même année, suivi par Rousseau en 1794, consacre les liens de la révolution avec l'idéal des Lumières et identifie la figure de l'écrivain, du philosophe, en héros républicain. La définition de l'exceptionnalité individuelle en démocratie est dès lors questionnée, sous l'angle de la vertu sociale du grand homme et de son inscription collective. Opposé par le chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* (notice « Héros », 1765) au guerrier –

⁴⁰ Cité par Hartog 2001, p. 29.

⁴¹ Diderot – D'Alembert 2017, 5, p. 915.

⁴² Bonnet 1998. Voir également, dans une perspective comparatiste, Bouwers 2012.

dont les talents militaires « ne sont que des crimes heureux qui ont usurpé le nom de vertus » – le grand homme « joint aux talens & au génie la plupart des vertus morales ; il n'a dans sa conduite que de beaux & de nobles motifs ; il n'écoute que le bien public, la gloire de son prince, la prospérité de l'état, & le bonheur des peuples »⁴³. Le XIX^e siècle romantique développe le paradoxe d'un grand homme démocratique, désormais pris entre individualité providentielle et incarnation collective de la marche du peuple dans l'Histoire⁴⁴.

Avec cette réflexion renouvelée autour de la notion de grandeur, la nature et les vecteurs de la renommée sont aussi au cœur d'une mutation de grande ampleur : l'homme « illustre » devient, dans une autre dynamique, une célébrité publique. L'apparition d'un nouveau régime médiatique de la notoriété populaire, notamment nourri par la multiplication tous azimuts des dictionnaires biographiques entre 1750 et 1830, a fait l'objet de récentes enquêtes⁴⁵. Dès 1788, le polémiste contre-révolutionnaire Rivarol tourne en ridicule la canonisation galopante des écrivains de son temps au sein du *Petit almanach de nos grands hommes*, dictionnaire parodique d'auteurs injustement méconnus, tel « Carrière D'Oisin (M.), illustre auteur des *Folies du Lord réprimées*, pièce dont le public ne peut se lasser, puisqu'on ne la joue jamais »⁴⁶.

Les chemins d'une réflexion collective

Revenons ici aux panthéons de la Renaissance. Toutes les formes possibles du vaste répertoire qui a été évoqué ne sont pas étudiées, nous l'avons dit, dans cet ouvrage. D'une part l'exhaustivité n'est pas la finalité de notre entreprise, et, d'autre part, certains thèmes traités lors du colloque n'ont, pour diverses raisons, pas pu donner lieu à une contribution écrite.

Avec ce volume, nous espérons mettre au jour des axes de lecture et d'analyse prédominants permettant de mieux saisir le phénomène. Trois éléments de réflexion transversale ont donc rassemblé les contributeurs : les grandes évolutions du recours au motif des hommes illustres en Europe entre fin du Moyen Âge et première modernité ; les échos et les articulations entre pratiques littéraires, éditoriales et artistiques, avec la constitution de genres canoniques ; les conceptions

⁴³ Diderot – D'Alembert 2017, 8, p. 812.

⁴⁴ Gérard 1998.

⁴⁵ Chappey 2013 ; Lilti 2014.

⁴⁶ Rivarol 1788, p. 43.

de l'histoire et de la grandeur de l'humanité qui ont notamment soutenu l'essor d'une représentation de l'actualité.

Le premier chapitre qui ouvre ce volume revient sur les effets (réceptions comme continuations), à partir du xv^e siècle, du succès de la culture humaniste italienne, moteur d'un goût renouvelé pour les récits biographiques et d'une réflexion quant aux fonctions de l'écriture de l'histoire. Jacqueline Cerquiglini-Toulet et Johannes Bartuschat portent tous deux le regard sur un genre biographique spécifique, d'autant plus intéressant qu'il a relativement moins attiré l'attention de l'historiographie et qu'il a eu pour modèle une œuvre-clé : les recueils consacrés aux femmes illustres, dont la pierre milliaire fut le *De mulieribus claris* de Boccace, largement diffusé et traduit en Europe dans le siècle suivant sa composition. L'histoire des femmes occupe en effet une place remarquable dans le nouveau processus d'écriture du présent qui se met alors en place. En France, l'œuvre inspire en particulier Christine de Pizan, qui dans sa *Cité des Dames* (1405) propose en alternative au catalogue érudit et moralisant de Boccace une démonstration par l'exemple de la grandeur des femmes, ouverte sur l'époque contemporaine : c'est entre ces deux perspectives possibles que la perception du genre a continué d'osciller au début du xvi^e siècle, marqué notamment par les ouvrages de Symphorin Champier (J. Cerquiglini-Toulet). Une tendance semblable peut être observée en Italie, à travers l'étude de la traduction vernaculaire du *De mulieribus claris* par Giuseppe Betussi en 1545, et surtout de son supplément de cinquante biographies, qui tend à réactualiser le texte boccacien dans le sens d'une exaltation, parfois ambiguë mais tournée vers le présent, des vertus féminines : les femmes sont dès lors illustres parce qu'elles peuvent incarner « les forces nécessaires à une renaissance morale de la société » (J. Bartuschat). Luka Špoljarić, dans la contribution qui suit, quitte le champ féminin pour s'intéresser à un genre essentiel pour la représentation du mouvement humaniste (les recueils de biographies consacrées aux protagonistes du « réveil » de la littérature classique) et en particulier à la façon dont les humanistes de Dalmatie s'emparent de ce modèle italo-centré au tournant des xv^e et xvi^e siècles. Si l'historien montre que Juraj Šižgorić, avec son histoire de la Dalmatie et de la cité de Šibenik (1487), et Vinko Pribojević, avec son discours sur l'origine des Slaves (1525), reprennent les méthodes et les *topoi* de la renaissance des lettres en dressant les listes d'illustres contemporains et en se réappropriant la figure antique de Jérôme, il souligne surtout le fait que ces réemplois servent un projet historiographique de plus grande ampleur : la chaîne des grands hommes dalmates doit soutenir une représentation de la patrie dans le contexte de la domination vénitienne. Si leur interprétation diffère, les deux auteurs choisissent de réinsérer le genre du récit des belles-lettres dans une histoire à vocation directement politique et identitaire.

Cette contribution nous conduit au thème qui occupe le deuxième chapitre, consacré aux mises en série d'hommes illustres comme généalogies politiques idéales et donc comme instruments de légitimation de soi, au-delà du seul spectre humaniste. Jean-Baptiste Delzant étudie en ce sens les cycles de fresques des résidences seigneuriales dans l'Italie du Quattrocento (à l'exemple de celles d'Ugolino Trinci à Foligno ou de Frédéric de Montefeltre à Urbino) qui peuvent associer de façon complémentaire divers répertoires de références littéraires et iconographiques, comme les *uomini illustri*, les neuf Preux, les Vertus ou encore les Arts libéraux. Ces cycles peints, nous montre-t-il, concourent à produire une « superposition des temps » qui fait entrer les gouvernants contemporains dans une lignée vertueuse à poursuivre, voire à dépasser ; ils permettent aussi d'éclairer les diverses facettes de leur propre image, en guerriers, hommes d'État, mécènes ou époux, au moment où s'affirme le pouvoir princier. J.-B. Delzant insiste en particulier sur l'évolution des mises en forme, même pour des figures antiques, en fonction des mutations politiques en cours (à l'exemple du rôle politique croissant accordé au couple conjugal) et son analyse rencontre sur ce point celle d'Erminia Irace, consacrée à la figure phare du xv^e siècle italien qu'est le condottière. Objets de nombreux éloges, récits biographiques et portraits en tout genre, les grands chefs de guerre sont rapidement intégrés au panthéon de la Renaissance ou, comme le dit l'historienne, « transformés en hommes illustres » : elle étudie les enjeux de cette transformation à partir de l'*Italia illustrata* de Biondo Flavio, en la comparant avec d'autres recueils de *viris illustribus* du temps et surtout avec les *Decades* du même Biondo. Au fil de cette lecture, elle fait ressortir les stratégies rhétoriques qui permettent à ce dernier de tracer la chronologie d'une *renovatio* militaire et, surtout, de mettre le « corps » ainsi figuré au premier plan du contexte géopolitique contemporain – c'est-à-dire de rendre lisible le rôle nouveau joué par les condottières dans l'Italie de son temps autant que leur quête de prestige. Mais à côté des cycles de portraits et des recueils de notices, bien d'autres supports et dispositions figuratives ont pu participer à ce langage historico-politique, comme le montre Naïma Ghermani dans une contribution qui porte l'attention sur les collections d'armures dans les principautés de l'Empire germanique. Dans la deuxième moitié du xvi^e siècle en effet, nombre de princes allemands comme les électeurs de Saxe ou les gouverneurs du Tyrol commencent à rassembler des armures d'apparat richement décorées et à les disposer, dans les châteaux de Dresde et d'Ambras notamment, au sein de salles dédiées à leur vaste collection. Ce sont des galeries qui associent culture chevaleresque et imaginaire généalogique, héros mythologiques et antiques (à commencer par Hercule), références épiques et récents prédécesseurs, en un « montage de citations » autour de l'homme de guerre. La publication à Innsbruck du

luxueux catalogue intitulé *Armamentarium heroicum* (1601-1603) contribue à affirmer l'ancrage de ce discours visuel dans un récit des grands hommes.

La question du support se trouve encore au cœur du troisième chapitre, qui met spécifiquement l'accent sur la floraison du répertoire des hommes illustres dans l'imprimé, et plus précisément sur la fortune et l'évolution des recueils biographiques illustrés au sein d'un paysage médiatique européen en mutation entre la fin du xv^e et la fin du xvii^e siècle. Catherine Rideau-Kikuchi s'intéresse ainsi aux éditions incunables des grandes collections *de viris illustribus* de l'Antiquité et du Trecento, et aux adaptations du genre en fonction de nouvelles stratégies commerciales. La comparaison entre les fortunes diverses des œuvres de Plutarque, Pétrarque et Boccace se révèle éclairante. Deux tendances majeures de réarrangement éditorial se dégagent, qui correspondent au fond à la catégorisation du lectorat visé : la production de volumes conçus comme des instruments de travail pour les lettrés, comme dans le cas des éditions de Plutarque, qui tendent à privilégier la maniabilité du texte ; ou celle de recueils destinés à l'agrément d'un public riche et cultivé de l'élite urbaine, comme dans le cas des multiples éditions de Boccace, dominées par les traductions vernaculaires illustrées de nombreuses gravures. À ces premières traces du passage dans l'imprimerie des formes littéraires de la série de vies se combine, dans le siècle suivant, une forme appelée à un grand succès, qui puise sa source dans le genre iconographique des portraits munis d'éloges. Guy Le Thiec en étudie le modèle séminal que sont les célèbres catalogues de lettrés et d'hommes de guerre illustres de Paolo Giovio, constitués à partir de la vaste collection de portraits avec cartouches réunie au sein d'un *Museo* dans sa villa près de Côme. L'historien met en lumière les différentes phases d'un processus de médiatisation porté par l'essor à la fois de l'art du portrait peint, de l'architecture des galeries et de la rhétorique de l'éloge, qui donne lieu à deux volumes fondateurs agrémentés de gravures, de notices et d'épithètes. Suivant ces sillons les xvi^e et xvii^e siècles sont marqués par la vogue croissante des recueils d'hommes illustres avec effigies et résumés biographiques dans la production éditoriale. Dans cette perspective, Oded Rabinovitch revient sur la façon dont ont été composés les deux tomes d'*Hommes illustres* (1696-1700) de Charles Perrault, afin de réévaluer la place qui leur est généralement accordée dans l'histoire littéraire à l'aune de ses conditions de production. L'ouvrage a frappé les esprits du fait de ses caractéristiques significatives, c'est-à-dire l'usage du français et une échelle chronologique comme géographique réduite, qui dressent une fresque remarquable de la France du Grand siècle, particulièrement de sa vitalité culturelle. Toutefois O. Rabinovitch montre que ces particularités ne peuvent être simplement ramenées aux choix d'auteur de Perrault, mais doivent être comprises

à l'aune du projet éditorial mené par le collectionneur de gravures Michel Bégon, et donc au rôle de « fournisseur de notices » joué par l'écrivain. Ce dernier, comme le montre l'étude des sources, puise en fait largement dans une littérature biographique en pleine expansion et uniformisation dans le monde de l'imprimé de la fin du xvii^e siècle (en particulier les dictionnaires et les harangues académiques), un phénomène qu'en quelque sorte il synthétise et porte à son aboutissement.

Le succès du genre n'empêcha cependant pas les échecs ou les dissonances, ainsi que le soulignent les contributions du dernier chapitre, centrées elles aussi sur la France moderne. Deux d'entre elles évoquent la singularité, voire l'exceptionnalité, de la figure et de l'œuvre de Montaigne. Jean Balsamo examine la succession de héros anciens et de lettrés contemporains que dressent les *Essais*. Cette galerie de grands auteurs, si elle est nourrie de lectures canoniques, comme Plutarque, se démarque toutefois par la distance critique qu'établit Montaigne avec nombre d'entre eux. C'est que ce dernier, précisément, ne cherche pas à établir un panthéon, mais à façonner son autoportrait en s'appuyant sur un jeu d'analogies avec d'autres modèles. Et de cette mise en miroir, qui rompt avec le projet commémoratif des illustres, ressort en particulier la figure de son éditrice Marie de Gournay, modèle de sa conversation avec un lecteur idéal. Montaigne lui-même, comme le rappelle Philippe Desan, ne cesse au cours de son œuvre de proclamer sa condition d'« homme moyen » hostile à toute quête de la gloire. L'historien, partant de ce constat, examine la façon dont la renommée ambiguë de Montaigne en écrivain illustre est progressivement façonnée au cours des xvii^e et xviii^e siècles. Cela signifie d'abord – ce à quoi s'emploie en premier lieu Marie de Gournay – faire accepter le livre tout à fait insolite qu'étaient les *Essais*, avant que, progressivement, Montaigne ne soit intégré dans le panthéon littéraire français (par exemple chez Scévole de Sainte-Marthe) d'une manière doublement paradoxale : d'une part, dans une renommée partagée avec La Boétie ; d'autre part, à travers sa figure d'auteur à succès, destiné à un lectorat moyen, diffus en Europe. Il incarne ainsi une sorte d'exception, qui « représente aussi une nouvelle norme ». D'autres au contraire ne parviennent pas à correspondre aux idéaux de grandeur de leur temps : Christian Jouhaud analyse en ce sens les raisons de l'échec de l'*Histoire de la vie de Messire Michel de Marillac* composée par Nicolas Lefevre de Lezeau peu après la mort du garde des Sceaux en 1630. Ce monument inabouti se veut une démonstration de sainteté qui, explique Christian Jouhaud, repose d'emblée sur des arguments inadéquats. Dans une France qui ne manque pas de figures pieuses ou lettrées, Marillac disparaît derrière plus imposant que lui. Plus encore, ce qui pourrait conférer une ligne politique claire et forte à son parcours et à son décès en prison – une interprétation

de la dérive tyrannique du pouvoir depuis de la défaite de la Ligue – est désormais indicible. Dépolitisée, dépolémisée, la biographie de Michel de Marillac se réduit à « une vie de saint qui n'intéressait plus grand monde ».

Dans la contribution qui clôt ce volume, Roberto Bizzocchi ouvre de nouvelles perspectives sur les évolutions que connaît la figure de l'homme illustre à l'époque moderne. Il met en particulier en lumière l'érosion au cours du XVIII^e siècle du modèle de la vertu individuelle et généalogique, soutenue par une idéologie nobiliaire et corporative, au profit d'une promotion de l'utilité sociale et citoyenne, dans le contexte de la pensée des Lumières. Cette réorientation philosophique, qui se traduit notamment dans le projet d'« Élysée » de Bernardin de Saint-Pierre, tend paradoxalement à recentrer le modèle de la grandeur féminine sur l'image exclusivement domestique de la bonne épouse et mère de famille. R. Bizzocchi souligne encore combien, en Italie, ce phénomène de réarticulation au destin collectif s'associe à celui de la maturation de la culture politique du Risorgimento et à la réflexion sur la nécessité de construire la nation italienne au XIX^e siècle. D'autres panthéons, à l'image des *martiri della libertà italiana* d'Atto Vannucci, doivent être bâtis, pour personnifier désormais les États-nations qui cherchent à fixer leur identité et leur histoire.

Jean-Baptiste DELZANT
Aix-Marseille Université – LA3M (UMR 7298)

Clémence REVEST
CNRS – Centre Roland Mousnier (UMR 8596)

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES À CARACTÈRE DE SOURCE

- Biondo 2005 = F. Biondo, *Italy Illuminated*, I, éd. et trad. J. A. White, Cambridge-Londres, 2005.
- Bucciolini 2003 = P. Bucciolini, *Legenda di san Feliciano. Poemetto in volgare degli inizi del secolo XV*, éd. S. Nesi, dans *Bollettino storico della città di Foligno*, supplément 4, 2003.
- Chrétien de Troyes 2018 = Chrétien de Troyes, *Erec et Enide. Édition critique d'après le manuscrit B.N. fr. 1376*, trad. et éd. J.-M. Fritz, Paris, 2018 (1^{re} éd. 1982).
- Cortesi 1979 = P. Cortesi, *De hominibus doctis*, éd. G. Ferraù, Palerme, 1979.
- Diderot – D'Alembert 2017 = D. Diderot et J. D'Alembert (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une Société de Gens de lettres, édition électronique*, University of Chicago/

- ARTFL Encyclopédie Project, 2017, sous la direction de R. Morrissey et G. Roe, consulté le 1^{er} septembre 2020, <http://encyclopedia.uchicago.edu/>.
- Fiamma 1936 = G. Fiamma, *Gualvanei de la Flamma ordinis praedicatorum opusculum de rebus gestis ab Azonis, Luchino et Johanne Vicecomitibus ab anno MCCCXXVIII usque ad annum MCCCXLII*, éd. C. Castiglioni, Bologne, 1936 (*Rerum Italicarum Scriptores*², XII, 4^e partie).
- Giovio 1546 = P. Giovio, *Elogia veris clarorum virorum imaginibus apposita quae in musaeo Ioviano comi spectantur*, Venise, M. Tramezzino, 1546.
- Giovio 1551 = P. Giovio, *Elogia virorum bellica virtute illustrium*, Florence, L. Torretino, 1551.
- Maiocchi – Casacca (éd.) 1906 = R. Maiocchi, N. Casacca (éd.), *Codex diplomaticus ordinis E. S. Augustini Papiæ*, 2, 1401-1500, Pavie, 1906.
- Nostredame 1575 = J. de Nostredame, *Les vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux qui ont floury de temps des comtes de Prouence*, Lyon, pour Alexandre Marsilii par Basile Bouquet, 1575.
- Piccolomini 1991 = E. S. Piccolomini (Pie II), *De viris illustribus*, éd. A. van Heck, Cité du Vatican, 1991, version digitale sur *Archivio della Latinità Italiana del Medioevo*, consultée le 1^{er} septembre 2020, <http://alim.unisi.it/dl/resource/18832>.
- Plutarque 1559 = Plutarque, *Les Vies des hommes illustres, grecs et romains, comparées l'une avec l'autre, par Plutarque, translattées de grec en françois*, trad. Jacques Amyot, Paris, M. de Vascosan, 1559.
- Rivarol 1788 = A. de Rivarol (avec le Marquis de Champcenetz), *Le Petit almanach de nos grands hommes. Année 1788*, s. l., 1788.
- Schedel 1493 = H. Schedel, *Liber chronicarum*, Nuremberg, A. Koberger, 1493.
- Thevet 1584 = A. Thevet, *Les vrais pourtraits et vies des hommes illustres grecz, latins et payens, recueillez de leurs tableaux, livres, médalles antiques et modernes*, Paris, La Vesve Kervert et Guillaume Chaudière, 1584.
- Vasari 1550 = G. Vasari, *Vite de' più eccellenti architetti, pittori et scultori italiani, da Cimabue insino a' tempi nostri*, Florence, L. Torrentino, 1550.
- Zsámboky 1574 = J. Zsámboky, *Icones veterum aliquot ac recentium medicorum philosophorumque egiolis suis editae*, Anvers, Plantin, 1574.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Agamben 2008 = G. Agamben, *Le règne et la gloire. Pour une généalogie théologique de l'économie et du gouvernement (Homo sacer, II, 2)*, Paris, 2008 (1^{re} éd. italienne 2007).
- Arcangeli – Chittolini – Del Tredici – Rossetti 2015 = L. Arcangeli, G. Chittolini, F. Del Tredici, E. Rossetti (dir.), *Famiglie e spazi sacri nella Lombardia del Rinascimento*, Milan, 2015.
- Arasse 2009 = D. Arasse, *Frédéric dans son cabinet : le studiolo d'Urbino*, dans *Décors italiens de la Renaissance*, Paris, 2009, p. 132-183 (1^{re} éd. de l'article 1990).
- Baker 2015 = P. Baker, *Italian Renaissance Humanism in the Mirror*, Cambridge-New York, 2015.
- Baker 2016 = P. Baker et al. (dir.), *Portraying the Prince in the Renaissance: the Humanist Depiction of Rulers in Historiographical and Biographical Texts*, Berlin, 2016.

- Baker 2017 = P. Baker (dir.), *Biography, Historiography and Modes of Philosophizing. The Tradition of Collective Biography in Early Modern Europe*, Leyde-Boston, 2017.
- Bartuschat 2007 = J. Bartuschat, *Les « vies » de Dante, Pétrarque et Boccace en Italie (XIV^e-XV^e s.)*. Contribution à l'histoire du genre biographique, Ravenne, 2007.
- Bizzocchi 2010 = R. Bizzocchi, *Généalogies fabuleuses. Inventer et faire croire dans l'Europe moderne*, Paris, 2010 (1^{re} éd. italienne 1995).
- Bonnet 1998 = J.-C. Bonnet, *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Paris, 1998.
- Borghini 1983 = G. Borghini, *La decorazione*, dans C. Brandi (dir.), *Palazzo Pubblico di Siena. Vicende costruttive e decorazione*, Milan, 1983, p. 232-256.
- Bouwers 2012 = E. Bouwers, *Public Pantheons in Revolutionary Europe. Comparing Cultures of Remembrance, c. 1790-1840*, Londres, 2012.
- Caby 1996 = C. Caby, *Culte monastique et fortune humaniste : Ambrogio Traversari, « Vir illuster » de l'ordre camaldule*, dans *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 108/1, 1996, p. 321-354.
- Callard – Crouzet-Pavan – Tallon 2014 = C. Callard, É. Crouzet-Pavan, A. Tallon (dir.), *La politique de l'histoire en Italie. Arts et pratiques du réemploi (XIV^e-XVII^e siècle)*, Paris, 2014.
- Casalena 2012 = M. P. Casalena, *Biografie. La scrittura delle vite in Italia tra politica, società e cultura, 1796-1915*, Milan, 2012.
- Casini 2002 = T. Casini, *Johannes Sambucus erudito ungherese tra libri di emblemi e ritratti di uomini illustri*, dans *Rivista di studi ungheresi*, 1, 2002, p. 3-25.
- Cerquiglini-Toulet 2001 = J. Cerquiglini-Toulet, *À la recherche des pères : la liste des auteurs illustres à la fin du Moyen Âge*, dans *MLN*, 116/4, 2001, p. 630-643.
- Chaigne-Legouy – Salamon 2009 = M. Chaigne-Legouy, A. Salamon (dir.), *Les Hommes illustres*, dans *Questes. Revue pluridisciplinaire d'études médiévales*, 17, octobre 2009, consulté le 16 décembre 2019, <http://questes.revues.org/218>.
- Chappey 2013 = J.-L. Chappey, *Ordres et désordres biographiques. Dictionnaires, listes de noms, réputation des Lumières à Wikipédia*, Seyssel, 2013.
- Chastel 1993 = A. Chastel, avec le concours de C. Lorgues-Lapouge, *La Pala ou le retable italien des origines à 1500*, Paris, 1993.
- Civil 1990 = P. Civil, *Culture et histoire : galerie de portraits et « hommes illustres » dans l'Espagne de la deuxième moitié du XV^e siècle*, dans *Mélanges de la Casa de Velázquez. Époque moderne*, 26/2, 1990, p. 5-32.
- Crouzet-Pavan 2007 = É. Crouzet-Pavan, *Renaissances italiennes. 1380-1500*, Paris, 2007.
- Defilippis 2012 = D. Defilippis, *Modelli e forme del genere corografico tra Umanesimo e Rinascimento*, dans *Acta Conventus Neo-Latini Upsaliensis*, I, Leyde-Boston, 2012, p. 25-79.
- Delzant 2014 = J.-B. Delzant, *La compagnie des hommes illustres : mobilisation et usages d'un thème au XV^e siècle*, dans Callard – Crouzet-Pavan – Tallon 2014, p. 211-251.
- Delzant 2018 = J.-B. Delzant, *La fabrique de la gloire. Enjeux et usages d'un instrument d'autopromotion dans les petites cours seigneuriales du*

- Quattrocento, dans D. Chamboduc de Saint-Pulgent, M. Dejoux (études réunies par), *La Fabrique des sociétés médiévales méditerranéennes. Les Moyen Âge de François Menant*, Paris, 2018, p. 501-511.
- Donato 1985 = M. M. Donato, *Gli Eroi romani tra storia ed « exemplum »*. *I primi cicli umanistici*, dans S. Settis (dir.), *Memoria dell'antico nell'arte italiana*, II, *I generi e i temi ritrovati*, Turin, 1985.
- Donato 1987 = M. M. Donato, *Famosi Cives: testi, frammenti e cicli perduti a Firenze fra Tre e Quattrocento*, dans *Ricerche di Storia dell'Arte*, 30, 1987, p. 27-42.
- Dubois 2001 = Cl. G. Dubois, *L'individu comme moteur historiographique : formes de la biographie dans la période 1560-1600*, dans *Nouvelle Revue du xv^e siècle*, 19/1, *L'écriture de l'histoire*, 2001, p. 83-105.
- Dunbabin 2015 = J. Dunbabin, *The Distinctive Elements among Godfrey of Viterbo Political Ideas*, dans T. Foerster (dir.), *Godfrey of Viterbo and his Readers: Imperial Tradition and Universal History in Late Medieval Europe*, Farnham, 2015, p. 37-46.
- Eichel-Lojkine 2001 = P. Eichel-Lojkine, *Le siècle des grands hommes. Les recueils de vies d'hommes illustres avec portraits du xv^e siècle*, Louvain-Paris-Sterling, 2001.
- Gérard 1998 = A. Gérard, *Le grand homme et la conception de l'histoire au XIX^e siècle*, dans *Romantisme*, 100, *Le Grand Homme*, 1998, p. 31-48.
- Ghermani 2008 = N. Ghermani, *La transformation des rituels funéraires des princes électeurs de Saxe au xv^e siècle : une transformation du corps du prince ?*, dans G. Bertrand, I. Taddei (dir.), *Le destin des rituels. Faire corps dans l'espace urbain, Italie-France-Allemagne*, Rome, 2008.
- Guenée 2008 = B. Guenée, *Du Guesclin et Froissart. La fabrication de la renommée*, Paris, 2008.
- Guerrini 1998 = R. Guerrini, *Dai cicli di Uomini famosi alla biografia dipinta. Traduzioni latine delle Vite di Plutarco ed iconografia degli eroi nella pittura murale del Rinascimento*, dans *Fontes*, I, 1/2, 1998, p. 137-158.
- Hartog 2001 = F. Hartog, *Plutarque entre les Anciens et les Modernes. Préface*, dans *Plutarque, Vies parallèles*, éd. F. Hartog, Paris, 2001, p. 9-49.
- Helmrath 2019 = J. Helmrath, *Bio-bibliographe et nation : le Catalogus virorum Germaniam... exornantium de Jean Trithème*, dans D. Crouzet, É. Crouzet-Pavan, Ph. Desan, C. Revest (dir.), *L'humanisme à l'épreuve de l'Europe, xv^e-xv^e siècles. Histoire d'une transmutation culturelle*, Ceyzérieu, 2019, p. 112-135.
- Hering 2015 = K. Hering, *Godfrey of Viterbo: Historical Writing and Imperial Legitimacy at the Early Hohenstaufen Court*, dans T. Foerster (dir.), *Godfrey of Viterbo and his Readers: Imperial Tradition and Universal History in Late Medieval Europe*, Farnham, 2015, p. 47-66.
- Ianziti 1991 = G. Ianziti, *Humanism's New Science. The History of the Future*, dans *I Tatti Studies*, 4, 1991, p. 59-88.
- Irace 2003 = E. Irace, *Itale glorie*, Bologne, 2003.
- Irace 2012 = E. Irace, *Les images de la société littéraire dans les descriptions de l'Italie de Flavio Biondo et Leandro Alberti*, dans C. Caby, R. M. Dessì (dir.), *Humanistes, clercs et laïcs dans l'Italie du XIII^e au début du XVI^e siècle*, Turnhout, 2012, p. 483-503.

- Koering 2012 = J. Koering, *Le prince et ses modèles : le « gabinetto dei Cesari » au palais ducal de Mantoue*, dans P. Morel (dir.), *Le miroir et l'espace du prince dans l'art italien de la Renaissance*, Tours, 2012, consulté le 30 mars 2020, <http://books.openedition.org/puf/r/7864>.
- Légrand – Castellani 2016 = S. Légrand, M.-M. Castellani (dir.), *Les Neuf Preux*, dans *Bien dire et bien apprendre. Revue de Médiévistique*, 31, 2016.
- Lilti 2014 = A. Lilti, *Figures publiques. L'invention de la célébrité (1750-1850)*, Paris, 2014.
- Mc Laughlin 2002 = M. Mc Laughlin, *Biography and Autobiography in the Italian Renaissance*, dans P. France, W. Saint Clair (dir.), *Mapping Lives: the Uses of Biography*, Oxford-New York, 2002, p. 37-65.
- Mœglin 2001 = J.-M. Mœglin, *De la « nation allemande » au Moyen Âge*, dans *Revue française d'histoire des idées politiques*, 14, *Identités et spécificités allemandes*, 2001, p. 229-260.
- Pade 2007 = M. Pade, *The Reception of Plutarch's Lives in Fifteenth-Century Italy*, Copenhague, 2007 (2 vol.).
- Petoletti 2006 = M. Petoletti, *Les recueils De viris illustribus en Italie (XIV^e-XV^e siècles)*, dans D. Carron Faivre, E. Babey, Th. Ricklin (dir.), *Exempla docent : Les exemples des philosophes de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, 2006, p. 335-354.
- Pontari 2016 = P. Pontari, « *Nedum mille qui effluerunt annorum gesta sciamus* ». *L'Italia di Biondo e l'invenzione del Medioevo*, dans A. Mazzocco, M. Laureys (dir.), *A New Sense of the Past. The Scholarship of Biondo Flavio (1392-1463)*, Louvain, 2016, p. 151-175.
- Posselt 2015 = B. Posselt, *Konzeption und Kompilation der Schedelschen Weltkronik*, Wiesbaden, 2015.
- Revest 2013 = C. Revest, *La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du xv^e siècle*, dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 68/3, juillet-septembre 2013, p. 665-696.
- Ricci 1998 = G. Ricci, *Il principe e la morte. Corpo, cuore, effigie nel Rinascimento*, Bologne, 1998.
- Spagnolo 2010 = M. Spagnolo, *La biografia d'artista: racconto, storia, leggenda*, dans *Enciclopedia della cultura italiana*, X, Turin, 2010, p. 375-393.
- Varanini 2001 = G. M. Varanini, *Goffredo da Viterbo*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, 57, Rome, 2001, p. 549-553.
- Varotti 1998 = C. Varotti, *Gloria e ambizione politica nel Rinascimento. Da Petrarca a Machiavelli*, Milan, 1998.
- Waschek 1996 = M. Waschek (dir.), *Les « Vies » d'artistes. Actes du colloque international organisé par le Service culturel du musée du Louvre les 1^{er} et 2 octobre 1993*, Paris, 1996.
- Weber 1994 = L. Weber, *The Historical Importance of Godfrey of Viterbo*, dans *Viator. Medieval and Renaissance Studies*, 25, 1994, p. 153-196.